

Sauvegarde et Embellissement de Lyon



BULLETIN DE LIAISON N° 84 - NOVEMBRE 2006

- Association loi 1901. Agréée au titre des art. L.121-8 et L.160-1 du Code de l'Urbanisme (Arr. préfectoral du 3 août 1984)- ISSN0750-1144 -

LYON, CAPITALE MONDIALE DES ROSES

Capitale des Gaules, capitale de la soie, capitale gastronomique ou encore capitale du camion, notre bonne ville arbore de respectables titres dont les Lyonnais s'honorent en toute discrétion...

Il est une autre distinction, que M. Gérard PETIT, président de l'association vénissienne, VINICIACUM, a dépeussière, et remontée à la surface de nos mémoires, celle de capitale des roses.

Ce titre, inconnu de nombre de nos concitoyens et concitoyennes, nous le devons aux talents et la créativité des rosiéristes lyonnais qui firent et font encore, bien au-delà de nos frontières, la notoriété de notre cité.

Les roses : un patrimoine culturel, artistique et scientifique lyonnais à redécouvrir. Piquant !

La rose est née il y a quelques 35 millions d'années, certainement en Orient et en Chine. Au III^{ème} siècle, le grec d'Égypte Athénée écrit « *que plus on se parait de fleurs (et la rose était la plus recherchée) plus on plait aux Dieux* »

Charlemagne généralise la plantation des roses dans les jardins de chacun des sujets de son Empire. La rose est durant des siècles, utilisée à des fins médicinales.

Au Moyen-âge, elle devient ornementale, mais surtout aromatique, cosmétique et médicinale. En France, la rose s'est imposée comme « *reine des fleurs* » dans les cœurs et dans les jardins à partir du Consulat.

Tout au long du XIX^{ème} siècle, un nombre incroyable de rosiéristes s'installent dans différentes régions de France et tout particulièrement dans le Bassin parisien, en Normandie et dans la région lyonnaise.

Joséphine de Beauharnais est l'initiatrice de la redécouverte et de la valorisation de la rose et c'est à elle que nous devons en partie le début de la glorieuse histoire de la rose lyonnaise.

Très attachée à la ville de Lyon, elle donne une impulsion au jardin botanique de la Croix-Rousse, fondé en 1793, en offrant de nombreux rosiers. En 1857, celui-ci est transféré au Parc de la Tête d'Or.

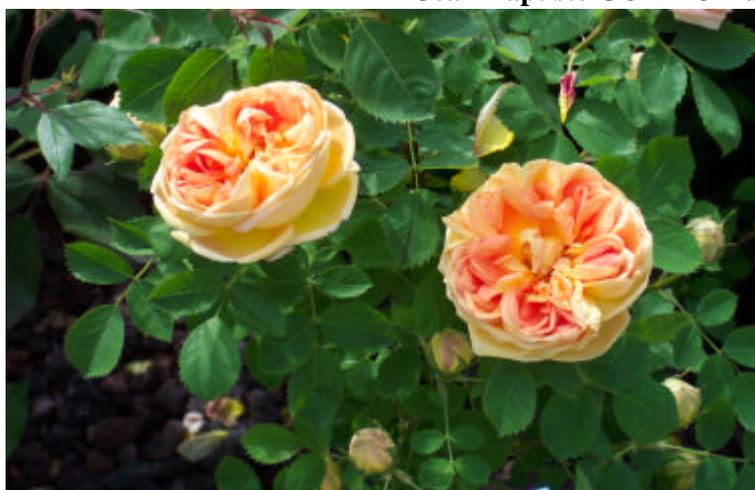
En 1852, le rattachement à Lyon des communes de Vaise, la Croix-Rousse et la Guillotière, favorise l'installation de nombreux maraîchers et rosiéristes, principalement sur la rive gauche, alors très peu urbanisée. Les plus célèbres d'entre eux, s'implantent dans le quartier de Monplaisir.

Les rosiéristes lyonnais les plus renommés :

Jean-Baptiste GUILLOT dit Guillot père.

Né à Gillonay (Isère) en 1802, il s'installe à Lyon en 1829. En 1837, il s'implique sérieusement dans la culture des roses et donne le grand départ de la légendaire aventure de la rose lyonnaise. Son établissement porte le nom prédestiné de « Terre des Roses ».

Il obtient une succession de roses belles et célèbres... Lamartine (1842), Réveil (1852), Comtesse de Berbantane (1858), Triomphe de la Terre des Roses (1864)...



« *Soleil d'Or* » (1898), valut à Joseph Pernet-Ducher le titre de « *Magicien de Lyon* » et à Lyon, celui de capitale des roses.

Photographe : Fabien Ducher

Jean-Baptiste André GUILLOT dit Guillot fils :

Il est né à Grenoble en 1827. Il aime davantage les roses à l'école, mais celles-ci lui le rendront bien. Travailleur habile et perfectionniste, **il invente en 1849, la greffe en écussons sur collet de semis d'églantier qui remplace le traditionnel bouturage de rosiers.** Ce procédé inédit va révolutionner l'horticulture française et sera très vite adopté par les rosiéristes internationaux.

Suite en page 3

ÉDITORIAL

Le beau projet de transformation de l'hôpital de l'Antiquaille en un quartier de ville tend à prouver que le patrimoine d'hier peut être requalifié avec bonheur en patrimoine de demain. La SACVL, maître d'ouvrage de l'opération, a imaginé un projet de reconversion de ce site exceptionnel en un futur centre de vie très éclectique. Plutôt que de céder à la tentation de privatiser le lieu, la SACVEL a choisi de faire cohabiter logements, bureaux, hôtel, restaurant et musée et ainsi restituer à la ville un lieu de vie. La transformation du site en un nouveau quartier montre que la notion de patrimoine peut être évolutive sans générer l'appauvrissement du passé. La ville s'est souvent reconstruite sur la ville et le projet de l'Antiquaille constituera sans aucun doute un bel exemple de reconversion réussie .

Le patrimoine ne se limite pas à la conservation des vieilles pierres. Il peut aussi se décliner sous de multiples formes. La rose est un bon exemple de la créativité de notre cité. Les rosiéristes lyonnais ont su imposer au monde leur savoir faire en ce domaine et donner à Lyon un patrimoine floral de tout premier plan.

Les ruisseaux du Grand Lyon qui furent aussi autrefois des lieux de vie constituent un excellent témoignage de patrimoine naturel à préserver. Des aménagements légers contribueraient à les rendre plus attractifs et permettraient aux Grands lyonnais de se le réapproprier.

Ce qui est la mission première de la notion de patrimoine.

Jean-Louis PAVY

SOMMAIRE

Lyon, capitale mondiale des roses.....	p. 1, 3, 4 et 5
Éditorial.....	p. 2
Terminer la réhabilitation de la rue H. Barbusse	p. 2
La revue de presse.....	p. 2
Une ville fluviale et une ville de réseaux.....	p. 6
Les ruisseaux du Grand Lyon	p. 7 et 8

TERMINER LA RÉHABILITATION DE LA RUE HENRI BARBUSSE

Depuis plusieurs années l'élargissement de la rue Henri Barbusse dans le quartier du Moulin à Vent (8ème) est engagé. Après avoir démoli les maisons sur son côté sud, les lieux demeurent à l'état de terrain vague.

Le projet est pourtant clair : il s'agit de boucler (sur à peine 500 m) le large boulevard qui va du pont Pasteur à la Maison des Frères Lumière en passant notamment par la rue Challemel Lacour et la rue Paul Cazeneuve. Il suffirait de réaliser les trottoirs, l'éclairage et la plantation d'arbres pour obtenir un beau boulevard de 5 km.

On pourrait le rebaptiser « d'un nom unique de bout en bout » boulevard Lumière (ou autre) et ainsi bien l'identifier plutôt que de changer de nom à chaque croisement ou changement d'arrondissement. Cette règle « d'un nom unique de bout en bout » pourrait d'ailleurs s'appliquer à plusieurs autres axes comme celui semi-circulaire, qui passe par le boulevard Ambroise Paré. Cela aurait le mérite de rendre la ville plus lisible. L'excellente idée des petites lampes bleues qui jalonne le cours Émile Zola pourrait être reprise. Cela occasionne l'inconvénient de quelques changements d'adresse mais ce ne serait pas la première fois.

Jean-François Maillet



L'avenue Henri Barbusse... à terminer (Photo J-L PAVY)

LA REVUE DE PRESSE (de juin à octobre 2006)

- GRANDS TRAVAUX -

«Un surcoût de 35 millions d'Euros pour le Musée des Confluences»

Le Département déboursa beaucoup plus que prévu pour la construction à Lyon du Musée « Sciences et Sociétés » dit « Musée des Confluence »

Mais le contribuable, c'est promis, ne sera pas sollicité.....P. 30/06/2006.

«Lyon une ville en chantier» Des berges du Rhône à la place Antonin Perrin,

Lyon accueille plusieurs chantiers, qui vont modifier son paysage et son usage.....P. 22/08/2006.

«Le lifting écologique du Centre d'échanges de Perrache » Forteresse de béton et d'acier, le Centre d'échanges de Perrache va bientôt s'habiller couleur nature. La première tranche de travaux devrait être achevée au printemps prochain..... P. 03/10/2006.

- PATRIMOINE -

«Les places du 5ème regorgent des vestiges du passé» A l'image de la fontaine de « Claudius » place de Trion, on trouve sur de nombreuses places

des vestiges gallo-romains.....P. 15/08/2006.

«Église d'Ainay : bilan des fouilles» La restauration de l'Abbaye s'accompagne d'un suivi archéologique complet. Parmi les découvertes, la galerie du cloître à deux niveaux qui, jusqu'ici était masquée par les enduits.....P. 17/08/2006.

«Parc des Hauteurs : un parcours historique» La réalisation du Parc des Hauteurs a permis aux Lyonnais de voir leur ville d'en haut, et l'horizon s'étend au loin.....P. 17/08/2006.

Bernard FOUCHER

NDLR : la lettre « P » précédant la date indique la source « LE PROGRÈS »

LYON, CAPITALE MONDIALE DES ROSES

Suite de la page 1

En 1853, Guillot fils, suite à un différent familial, quitte la firme paternelle et fonde sa propre maison, chemin des Pins (actuellement avenue Lacassagne), qui sera ensuite transférée sur un vaste terrain au Bachut (à l'emplacement actuel de la mairie et du théâtre du 8ème arrondissement).

Sa première obtention est un coup de maître, « **Madame Falcot** » (1858), une rose thé jaune nankin va connaître un formidable succès et ornera toute les boutonnières et les corsages des couples valsant dans les bals du Second Empire. En 1867, il est l'auteur d'une autre création de maître, la rose « **la France** ».



Madame Falcot. Création de Guillot Fils (1858)

Durant l'été 1867, la Société d'Horticulture de Lyon, forme un jury comportant 50 membres dont la tâche est d'évaluer les nouvelles roses d'origine française et d'en recommander une, digne du nom de la France.

Après avoir étudié plus de 1000 roses, il choisirent une obtention de Guillot fils la plus belle de toutes et celle-ci deviendra la célèbre rose « **la France** ». Elle donnera naissance à une nouvelle variété « **Hybride de Thé** » et à la première rose moderne.

Elle sera associée très longtemps à des événements familiaux, tels les mariages, tout particulièrement en grande Bretagne et aux États-Unis où couronnes et bouquets de mariée se composent uniquement de roses « la France ».

En 1999, la Poste française, met à l'honneur cette rose, par l'émission d'un bloc feuillet de timbres-poste.

En 1875, Guillot fils effectue un nouveau coup de maître avec **la création de la rose «Pâquerette» qui donne naissance à une nouvelle espèce de rose, les « Polyantha »**. Aujourd'hui de nombreuses roses sont issues de cette variété.



Ci-dessus timbres-poste émis en 1999 en hommage aux rosiéristes lyonnais et à leurs emblématiques créations :

« **Mme Caroline Testout** »
de J-Pernet-Ducher (en haut à gauche)
« **Mme Alfred Carrière** » de Joseph Schwartz (en haut à droite)
« **La France** » de Guillot Fils (en bas)

Quelques unes de ses célèbres obtentions sont :

Triomphe de Guillot fils (1861) Cathérine Mermet (1869) Belle des Jardins (1872) Mignonette (1881) Etoile de Lyon (1881) Madame de Watteville (1883)...

Guillot fils, aura une carrière couronnée de succès avec des récompenses nationales et internationales.

Il a incontestablement contribué au nouvel élan de l'horticulture mondiale et c'est en grande partie à lui, que Lyon s'est vu décernée le titre de « Capitale des Roses ».

Pierre Guillot (1855-1918), Marc Guillot (1899-1953), aujourd'hui, Jean-Pierre et Jean-Marc Guillot et leur cousin Dominique Massad perpétuent à travers le monde, le renom de cette illustre maison.

Claude Ducher :

Né en 1820, Claude Ducher s'intéresse très vite à la culture des roses et fonde en 1845 son établissement rue du Vivier puis rue de la Mouche (devenue Camille Roy). Travailleur passionné, Claude Ducher obtient très vite une réputation mondiale.

Parmi ses obtentions les plus connues :

Gloire de Lyon (1857) Notre-Dame de Fourvière (1861) Gloire de Ducher (1865) Antoine Ducher (1866) Curé de Charentay (1867) Monplaisir (1868) Rêve d'Or (1869) Marie Ducher (1869) Coquette de Lyon (1870) Marie Van Houtte (1871) Bouquet d'Or (1872)...

Claude Ducher a la sagesse et l'heureuse idée d'initier son épouse Marie à l'art de l'hybridation. Claude et Marie Ducher ont trois enfants : Marie, Jean et Antoine. Claude Ducher meurt prématurément en 1874, âgé seulement de 54 ans. Admiré et respecté, il disparaît à l'apogée de sa gloire.

La Veuve Ducher :

Femme de courage, elle continue avec succès l'œuvre de son époux. Elle est l'une des toutes premières femmes à diriger un établissement de roses. Elle s'installe alors à l'angle de la rue des Quatre Maisons et de l'avenue des deux-Ponts (rue Audibert Lavirotte / avenue Berthelot)

Madame Ducher crée des merveilles qui vont enchanter le monde entier.

Citons :

Jean Ducher (1874) Maréchal Robert (1875) Souvenir de George Sand (1876) Louis Richard (1877) Triomphe de Milan (1877) William Allen Richardson (1878) Jules Fringer (1879).

Suite en page 4

LYON, CAPITALE MONDIALE DES ROSES

Suite de la page 3

En 1879, elle prend comme collaborateur, le jeune Joseph Pernet. Son père, Jean Pernet, est rosier tout près de l'établissement de la Veuve Ducher. Mais Joseph Pernet veut connaître d'autres maisons pour se perfectionner. Il s'éprend de la fille de Madame Ducher, Marie, et l'épouse. En 1880, la Veuve Ducher crée l'incomparable rose «Mademoiselle Cécile Brunner» et c'est sur ce triomphe mondial que la Veuve Ducher tire sa révérence...

Depuis quelques années, Fabien Ducher a repris le flambeau de cette illustre Dynastie horticole et compte à son palmarès d'excellentes obtentions.



« **Ulrich Brunner** »
« **Mademoiselle Cécile Brunner** »
Créations de la Veuve Ducher (1880)

Joseph Pernet-Ducher : Le Magicien de Lyon...

Né en 1859 à Lyon, Joseph Pernet, prend le nom de Pernet-Ducher, lors de son mariage avec Marie Ducher. De cette alliance, va naître l'établissement : « **Les Roses Lyonnaises J. Pernet-Ducher** ».

J. Pernet-Ducher, est un créateur de génie. L'un de ses premiers coups de maître est l'obtention en 1890, de la rose Madame Caroline Testout, dédiée à une couturière parisienne de renom.

Cette rose est très vite, mondialement connue et conserve de nos jours une place prépondérante dans nombre de jardins et roseraies. En 1999, la Poste Française a émis un timbre de cette rose en hommage à J. Pernet-Ducher.

En 1898, la Roseraie Pernet-Ducher s'installe avenue des Roses, dans le quartier de Parilly, à Vénissieux. Cette année coïncide avec la présentation d'une nouvelle création de J. Pernet-Ducher « **Soleil d'Or** » (photo page 1). Cette obtention est la première rose la plus jaune créée par l'homme. Treize années de travail et de recherches sont nécessaires pour obtenir cette rose qui révolutionne l'horticulture mondiale et donne naissance à une nouvelle espèce de roses, les **Pernetiana**.

Cette nouvelle obtention va couvrir de gloire et d'honneurs J. Pernet-Ducher, qui reçoit des spécialistes rosicoles Anglo-Saxons, le titre prestigieux de « **Magicien de Lyon** ».

En 1912, une autre de ses créations, reçoit une consécration internationale : « Madame Édouard Herriot », dédiée à l'épouse du maire de Lyon. Le journal anglais « Daily Mail », organise un concours où est présente une multitude de roses et le jury à l'unanimité désigne la rose Madame Édouard Herriot, comme la plus belle de toutes. Cette obtention connaît un succès immédiat en Grande Bretagne, aux États-Unis et dans le monde entier.

Aujourd'hui encore, elle appartient au groupe de roses les plus cultivées du monde.

La notoriété de Joseph Pernet-Ducher, contribue fortement à l'attribution du titre de **Capitale des roses**, à la ville de Lyon. Ses créations sont nombreuses et toutes connaissent le succès.

Citons :

Beauté inconstante (1892) Madame Abel Chatenay (1894) Souvenir du Président Carnot (1894) Beauté Lyonnaise (1895) Prince de Bulgarie (1901) Marquise de Sinety (1906) Château de Clos Vougeot (1908) Rayon d'Or (1910) Constance (1915).

Durant la première Guerre Mondiale, J. Pernet-Ducher a la très grande douleur de perdre ses deux fils tués à quelques mois d'intervalle. Il est soutenu dans cette terrible épreuve par son épouse et ses deux filles.



Prince de Bulgarie
Création de J. Pernet-Ducher (1901)

En hommage à ses deux fils, il crée les roses, **Souvenir de Claudius Pernet** en 1920 et **Souvenir de Georges Pernet** en 1921. La première est d'un jaune alors inconnu et remporte un énorme succès. La seconde est de couleur rose, célèbre elle aussi dans le monde entier.

D'autres obtentions font le tour du monde...Julien Potin (1925) Cuba (1926) Le rêve (1927)...

Durant sa carrière, J. Pernet-Ducher obtient plus de 140 prix et récompenses en France et à l'étranger. Il est fait citoyen d'honneur des villes de Londres, Tokyo et Portland.

Il est promu Chevalier de la Légion d'Honneur et reçoit **la grande médaille d'or de l'État du Massachusetts, une distinction rarissime pour un étranger.**

J. Pernet-Ducher, décède en 1928 et c'est Jean Gaujard, son collaborateur, qui présidera à la destinée de cette prestigieuse maison. Dans l'histoire de la Reine des fleurs, J. Pernet-Ducher est considéré comme le pape de la rose.

Suite en page 5

LYON, CAPITALE MONDIALE DES ROSES

Suite de la page 4

Autres rosiéristes lyonnais célèbres :

Messieurs Péliissier, Plantier, Béluze, Damazin, Schmitt, Gonod, Alégatière, Avoux et Crozy, Cordier, Luizet et Nérard, Antoine Besson, Alexandre Bernaix, Pierre Bernaix, Joseph Bonnaire, Jean Cherpin, César Chambard, Jean Croibier, Jean-Baptiste Croibier, Francis Dubreuil, André Gamon, François Lacharme, Elie Lambert, Antoine Levet, Etienne Levet., Jean-Pierre Liabaud, Léon Lille, Léonard Lille, Louis Mermet, Louis Reymond, Joseph Schwartz Marie-Louise Triévoz son épouse, connue sous le nom de Veuve Schwartz, André Schwartz, Les familles Rambaux, Mille Toussaint, Richardier, Orard, Laperrière et bien d'autres...

En 1999, Joseph Schwartz a été honoré par la Poste française par l'édition d'un timbre sur lequel figure l'une de ses célèbres obtentions, la rose « Madame Alfred Carrière »

En France et à Lyon, une grande partie de la prestigieuse histoire de la rose lyonnaise et de ses obtenteurs, était oubliée... Certaines roses portant le nom de Lyon et de certains de ses quartiers, avaient totalement disparu de nos jardins et même de notre incontournable Parc de la Tête d'Or...

Citons parmi les anciennes et attachantes roses lyonnaises : Beauté Lyonnaise, Belle Lyonnaise, Bijou de Lyon, Candeur Lyonnaise, Délices de Monplaisir, Délices de la Guillotière, Enfant de Lyon, Étendard de Lyon, Étoile de Lyon, Gloire de Lyon, Gloire de Monplaisir, Gloire Lyonnaise, Gloire des Charpennes, Lyon Rose, Orgueil de Lyon, Panaché de Lyon, Perfection de Monplaisir, Perfection de Lyon, Perle de Lyon, Petite Lyonnaise, Pompon de Lyon, Prémices des Charpennes, Reine de la Guillotière, Triomphe de la Duchère, Triomphe de la Guillotière, et, Ville de Lyon...

La renouveau de la rose ancienne lyonnaise :

C'est grâce à la passion et aux recherches d'amateurs éclairés et de certains professionnels de la rose que ce patrimoine lyonnais ressurgit et connaît un engouement particulier.

Madame Odile Masquelier, présidente et fondatrice de l'association **Roses**

anciennes en France, est la principale initiatrice de la redécouverte de ce patrimoine horticole lyonnais. Cette association présidée ensuite par Odile Hanss et aujourd'hui par Josiane Pierre-Bisset, s'implique avec brio dans la promotion et la valorisation de ces roses lyonnaises, qui sont toujours les reines incontestées des roseraies, parcs et jardins du monde entier.



« Alfred K. Williams »
Création de Joseph Schwartz (1878)

En janvier 2002, le Professeur Fineschi, chirurgien du Pape Jean-Paul II et l'un des plus éminents spécialistes des roses, a présenté une conférence sur l'histoire des roses lyonnaises à la mairie du 8^{ème}, où se trouvait précédemment les Roseraies Guillot, connues sous le nom de « Terre des Roses ».

Durant son séjour, le professeur Fineschi est allé se recueillir devant les tombes de plusieurs grands obtenteurs lyonnais qui reposent au vieux cimetière de Vénissieux.

Le Professeur Fineschi, possède une roseraie à Cavriglia près de Florence en Italie, le plus grand conservatoire de roses au monde, avec un nombre incroyable de nos roses anciennes lyonnaises...

A Vénissieux, autre ancienne capitale des roses, un magnifique corso fleuri en 1999, à l'initiative de l'association Viniciacum, a été suivi de la création par le Service des Espaces Verts, de trois mini roseraies au sein du vieux

Cimetière de la ville, en hommage à plusieurs illustres obtenteurs lyonnais inhumés dans ce cimetière.

Récemment, le square J.Pernet-Ducher a été réaménagé et agrémenté par une plantation de rosiers.

Les Vénissiens sont dans l'attente d'un jardin botanique promis par le Député-maire de la ville.

Nathalie Ferrand, est la première étudiante lyonnaise à effectuer un travail universitaire sur les roses. Elle a obtenu son mémoire de Maîtrise en histoire contemporaine sur « **Les rosiéristes à Lyon et à Vénissieux de 1840 à 1950** » puis son D.E.A. Elle prépare actuellement un Doctorat sur ce passionnant sujet.

Plusieurs élus de la Ville de Lyon, ont pris d'intéressantes initiatives sur des projets concernant les roses, appuyés par nombre d'habitants et associations, tout particulièrement dans le quartier de Monplaisir.

Patrick Éberhard, ancien rédacteur en chef du journal le Progrès, prépare un ouvrage sur deux siècles d'histoire de la rose lyonnaise, qui sera publié par les Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire. Cette parution coïncidera avec le 150^{ème} anniversaire du Parc de la Tête d'Or.

Peu à peu, Lyon retrouve un patrimoine incontournable et une histoire prestigieuse, s'intégrant dans la renommée de cette métropole mondialement connue.

Gérard PETIT

Président de VINICIACUM

Société d'histoire et de défense du patrimoine de Vénissieux et de Saint-Fons

- Sources et documents -

Archives Municipales de Lyon ;
Archives Départementales du Rhône ;
Bulletins de la Sté. Française des Roses ;
« De l'églantine à la rose » d'Adélaïde L. STORK Série documentaire N°35 des Conservatoires et Jardin botaniques de la Ville de Genève.

« Le roman des roses » d'Alice Caron-Lambert-Éditions du Chêne.
Chromolithes prêtés par l'Association Roses Anciennes en France.
Roll Call-The old breeder-Brent Dickerson Authors Choice Press-San José-New-York-Lincoln-Shanghai.

UNE VILLE FLUVIALE ET UNE VILLE DE RÉSEAUX

Les fleuves, à Lyon, ne sont plus, depuis longtemps, des obstacles ; ils appartiennent au cadre urbain à part entière.

Des projets récents ou en cours renforcent progressivement la fréquentation de leurs abords dans la cité. Et il est encore possible d'aller plus loin pour les intégrer dans les divers réseaux de transport et de liaisons qu'offre notre agglomération.

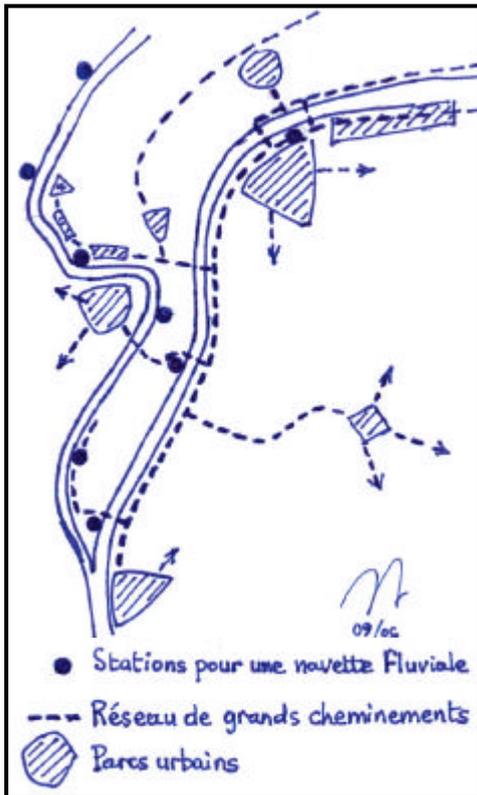
Une navette fluviale, nouvelle composante du réseau des transports en commun.

Le sujet n'est pas nouveau. Cependant, jusqu'à ce jour, le projet n'a pas abouti.

Ce ne doit pas empêcher pour autant de s'y préparer à nouveau, le contexte ayant significativement évolué ces dernières années.

La réalisation de la Cité Internationale est aujourd'hui finalisée, les projets du Musée au confluent ou du nouveau pôle ludique du quartier Perrache sont aujourd'hui clairement programmés, avec des échéances palpables.

Alors comment ne pas rêver à nouveau d'un moyen de transport fluvial qui mette en relation ces différents ensembles, qui présentent les particularités communes d'attirer des visiteurs et de flirter avec les rives, tout en étant un peu décentrés.



Comment ne pas y associer les autres points d'accès aux quartiers centraux tels que Bellecour, le Vieux Lyon et les autres quartiers de la Presqu'Île en bord de Saône qui lui font face, mais aussi l'autre pôle culturel du Nord de Lyon (Substances, Conservatoire,...), et peut-être même, plus tard, les quartiers de Vaise (Port Mouton, l'Industrie).

N'est-il pas temps, aujourd'hui, d'envisager l'intégration de cette nouvelle composante fluviale à l'ensemble du réseau des transports

en commun lyonnais, en jouant les cartes de l'alternative et de la complémentarité, en favorisant les correspondances avec les autres moyens de transport ou avec le réseau des cheminements piétons, en créant des stations faciles d'accès depuis les deux rives (près des ponts ou passerelles), avec des aménagements permettant des accostages rapides ?

Cette mission ne revient-elle pas au SYTRAL, de réussir une offre à la fois efficace et ludique, permettant d'attirer de nouveaux clients dans son réseau multiple ?

N'y a-t-il pas, là, une bonne occasion de rendre la dynamique urbaine encore plus visible et de mettre les différents pôles de la cité en totale synergie ?

Des ponts qui constituent des éléments du réseau des cheminements

Le projet de transformation des bas-ports du Rhône, en cours de réalisation, va permettre d'offrir de nouveaux espaces de détente en plein air, au cœur de la ville.

Mais, dans le même temps, il va mettre en relation tous les quartiers traversés avec les grands parcs du sud (Gerland) et du nord de Lyon (Tête d'Or, Feyssine et Miribel).

On peut ainsi y voir la colonne vertébrale d'un véritable réseau en formation.

Alors, quelles seront les étapes suivantes, pour confirmer cette tendance ?

Comment peut-on envisager, par exemple, une relation matérialisée entre les quais et l'espace Lamothe (via un circuit aménagé des rues Chevreul-Domer-Repos ?) ou des liaisons avec Bellecour, au cœur de la Presqu'Île, ou encore avec les espaces des collines, comme le Parc des Hauteurs, à Fourvière, les Jardins de la Grande Côte, ou des Chartreux, à la Croix-Rousse, voire encore avec les espaces du plateau de Caluire ... ?

Tous ces derniers cas nécessitant des circuits traversant les fleuves, se pose du coup la question d'une possibilité d'aménagement de certains ponts, pour y matérialiser des cheminements piétons attrayants et attractifs.

Déjà aujourd'hui, on peut constater combien les Lyonnais n'hésitent pas à effectuer à pieds ces traversées au-dessus des fleuves, au quotidien. Mais le temps n'est-il pas venu d'améliorer la qualité du traitement de ces parcours, en les meublant d'équipements les isolant mieux de la circulation automobile, en offrant

des points de repos, en agrémentant les abords avec des éléments végétaux adaptés, en en faisant des lieux de promenade et de flânerie au grand air... ?

Les ponts très empruntés, parfois très (trop ?) larges aussi, comme la Guillotière, W. Churchill ou R. Poincaré par exemple, ne méritent-ils pas une réflexion dans ce sens, pour encore plus favoriser cette intégration des fleuves dans la maille urbaine des cheminements ?

De nouveaux ponts pour accompagner le développement de la cité

Si les fleuves ne sont plus des obstacles dans notre agglomération c'est bien grâce aux actions d'aménagement réalisées au fil de l'histoire.

Parmi ces réalisations nombreuses, la construction des ponts a fait l'objet d'étapes majeures depuis la nuit des temps.

Faut-il rappeler combien ce type d'ouvrage favorise le développement urbain aux abords de ses débouchés ?

Or, les années récentes ont plus été marquées par des démolitions (Homme de la Roche) ou des condamnations (mise en sens unique par exemple, comme Masaryk ou l'Île Barbe) que par les nouvelles réalisations.

Pourtant, le développement de certains quartiers sera conditionné par la réussite de liaisons transversales.

Si l'on parle récemment d'une passerelle entre le quartier Saint Clair et la Cité internationale, que nous soutenons dans le principe, ou d'un nouveau pont entre les deux rives de la Saône au Nord de Vaise, on néglige trop la nécessité impérieuse d'un ouvrage entre les quartiers de Perrache et de Gerland.

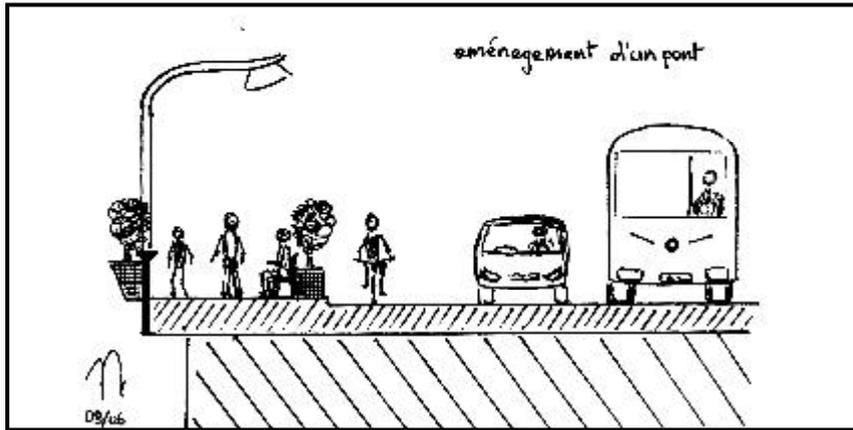
Les décisions récentes concernant le sud de la Presqu'Île (le Nouveau quartier ludique, le nouveau siège du Conseil Régional,...) comme le développement laborieux de Gerland doivent inciter le Grand Lyon à retenir ce projet comme une très sérieuse priorité d'aménagement urbain.

De grâce, n'allons pas encore nous abriter derrière une attente de réalisation d'un futur contournement ouest de Lyon.

Il est temps, aujourd'hui de provoquer les événements ; Lyon ne peut retarder plus longtemps la réussite de son expansion interne.

Suite en page 7

UNE VILLE FLUVIALE ET UNE VILLE DE RESEAUX (Suite de la page 6)



Il devient essentiel de favoriser le développement de ces quartiers à la fois équipés (réseau de transports en commun) et trop isolés de leur environnement, sur une de leurs plus grandes faces, le long du fleuve.

Si le projet du Confluent ne devait pas attendre la remise en cause de la barrière du Centre d'échange et de la Gare de Perrache pour être décidé, le projet de nouveau pont ne doit pas non plus rester à la traîne ; les ingénieurs des Ponts et Chaussées doivent être sollicités pour imaginer la solution temporaire permettant une croisée entre un nouvel axe Est-Ouest et l'actuelle autoroute.

Jacques BONNARD

LES RUISSEAUX DU GRAND LYON : UN PATRIMOINE NATUREL MÉCONNU

Le Grand-Lyon possède un vaste réseau de rivières et ruisseaux dont la découverte ménage d'agréables surprises. Petit inventaire de ce patrimoine naturel.

Lorsque l'on évoque les cours d'eau du Grand-Lyon on pense essentiellement au Rhône et à la Saône. Or, dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres autour de la place Bellecour coulent 90 ruisseaux. Ce ne sont certes, pour la plupart, que de modestes rus dont le lit est souvent si discret que les voisins les plus proches en ignorent parfois l'existence.

Pourtant nombre d'entre eux constituent des oasis de verdure et de calme à tel point qu'au fond de leurs vallons l'on oublie presque que l'on se trouve à seulement quelques encâblures du centre d'une grande ville.

La variété de leur faune et de leur flore, leur fraîcheur sont un enchantement pour les amoureux de la nature.

Pour vivre heureux faut-il donc vivre caché ? C'est sans doute ce qu'ont estimé élus et urbanistes car il est bien rare de trouver les traces d'une quelconque signalétique indiquant leur présence. En outre, l'enfouissement dans des canalisations souterraines du cours inférieur de la plupart d'entre eux, ne contribue pas à améliorer leur visibilité.

Quatre vingt dix ruisseaux représentant 200 kilomètres de linéaire traversent donc le Grand Lyon en toute discrétion. Pourtant jusqu'au début du XXème siècle, moulins et lavoirs généraient une intense animation le long de leur cours. L'entretien du lit et des berges était assuré par les riverains utilisateurs des eaux de la rivière.

L'industrialisation et l'amélioration des conditions de vie rendant obsolètes ces

Heureusement à partir des années 90 les collectivités locales ont pris conscience de l'intérêt à entretenir ce patrimoine naturel. Les graves inondations subies par les riverains au cours des deux dernières décennies ne sont pas étrangères à cette prise de conscience.

La lutte contre les crues a amené nos élus à réfléchir à l'aménagement des lits et des berges et à imaginer une série d'actions pour restaurer le lit des

cours d'eau les plus fantastiques tout en préservant l'environnement naturel.

Les Brigades de Rivières créées par le Département du Rhône se sont vues confier la mission de nettoyer les lits et les berges et restaurer les cheminements des fonds de certains vallons.

Le ruisseau des Échets constitue en ce sens, un excellent exemple d'aménagement doux..

Aujourd'hui, grâce notamment à l'action des brigades

de rivières, des parcours aménagés permettent d'accéder aux fonds de vallons des ruisseaux des Planches et du Rochecardon ou de longer les berges du ruisseau des Vosges, de la Rize, du Rizan ou du Charbonnières. D'autres projets sont en cours d'élaboration notamment le long de l'Yzeron.



Le ruisseau des Vosges à Fontaine sur Saône (photo J-L Pavy)

activités utilisatrices des eaux, le ruisseau ayant perdu son intérêt économique, a été délaissé et la nature a repris ses droits.

L'abandon de l'entretien de la rivière a favorisé l'envahissement des rives par la végétation, l'érosion des berges et la pollution des eaux. Le ruisseau perdait une partie de son attractivité.

Suite en page 8

LES RUISSEAUX DU GRAND LYON (Suite de la page 7)

Les ruisseaux du Grand Lyon ne sont pas tous des affluents directs de nos deux fleuves. La plupart sont affluents d'affluents.

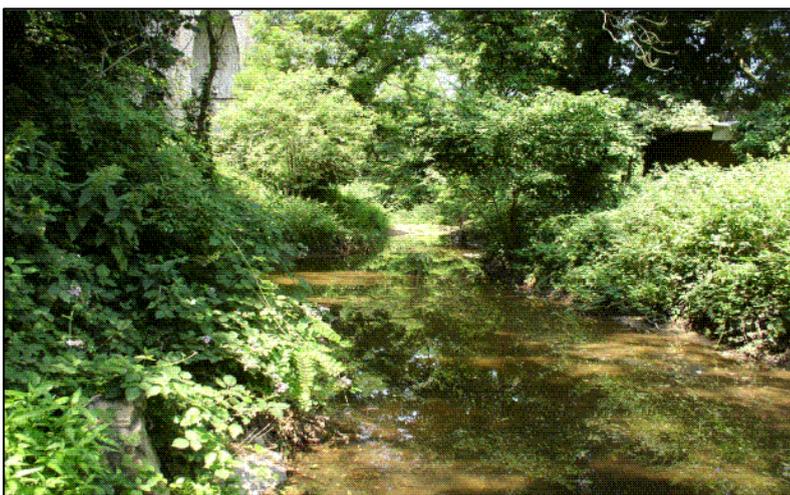
Nous ne souhaitons pas vous présenter un inventaire exhaustif de l'ensemble de ces cours d'eau dont l'intérêt patrimonial est très inégal. La plupart présentent, soit par l'importance de leur bassin versant, soit pour leurs particularités faunistiques et floristiques, soit pour leurs qualités paysagères, des raisons de s'y intéresser particulièrement.

D'autres comme la Mouche, dont le cours est devenu un véritable cloaque mériteraient un meilleur sort.

La plupart des ruisseaux sont situés au nord et à l'ouest de notre agglomération, là où la nature des sols et le relief sont les plus propices à l'expansion d'un réseau hydrographique.

Leurs sources sont principalement situées dans les Monts d'Or, les Monts du Lyonnais et le plateau de la Dombes.

Les Monts d'Or donnent naissance au Thou et au Rochecardon mais aussi aux modestes rus comme Les Grandes Gorges, le Maintenu, le Saint-Germain et le Saint-Romain.



L'Yzeron à Francheville (Photo J-L PAVY)

Un peu plus au sud, le ruisseau des Planches et son affluent les Serres, dont les sources sont situées sur le plateau de Dardilly, sont les derniers ruisseaux notables de la rive droite de la Saône.

Sur la rive gauche de la rivière confluent les ruisseaux des Échets, des Vosges et les Modestes Grand Rieu, Torrières et Ravin.

La rive droite du Rhône est arrosée par l'Yzeron, la Mouche et la Fée des Eaux.

La rive gauche du Rhône amont reçoit le Ratapon, le Rizan et autrefois la Rize dont le cours se termine désormais dans le Canal de Jonage alors que jusqu'au milieu du XXème siècle on pouvait encore voir des traces de son existence à Villeurbanne et Lyon.

Nous espérons que l'action entreprise par les collectivités permettra de poursuivre l'aménagement de nos rivières tout en préservant la richesse de ce patrimoine naturel de grande qualité. Nous souhaiterions également voir disparaître ces affreux lits bétonnés que l'on trouve notamment sur l'Yzeron dans la traversée d'Oullins ou sur le Ravin à Fontaines sur Saône.



Vestige d'un des moulins qui, jadis, jalonnaient le cours de la Mouche. Cette roue, mesurant 5 mètres de diamètre, en cours de restauration par les Services Techniques de la Ville de Saint-Genis-Laval, serait bien incapable de se mouvoir avec le filet d'eau actuel du ruisseau. (Photo Pierre Riboud)

Nous espérons voir aussi se prolonger le cheminements le long de ruisseaux dont l'accessibilité est interdite par les clôtures de propriétés privées.

Vaste programme que nous envisageons de développer dans une prochaine plaquette dans laquelle nous nous efforcerons de faire une présentation plus détaillée de ce patrimoine naturel méconnu.

Jean-Louis PAVY

SAUVEGARDE ET EMBELLISSEMENT DE LYON http://www.lyon-online.org			Vous aimez votre cité ? Adhérez à :		COTISATIONS : Membre ADHÉRENT : 25 € Membre BIENFAITEUR ou PERSONNE MORALE : 110 € JEUNE -ÉTUDIANT : 10 €
Président Jean-Louis PAVY 6 ch de Cachenoix 69340 FRANCHEVILLE Tél : 04 72 16 07 14	Secrétaire général Raymond MOTTE 32 imp. de Grange Haute 69540 IRIGNY Tél : 04 78 46 07 47	Trésorière Jacqueline SAPIN 16 montée Sœur Vially 69300 CALUIRE	 Siège : MAISON RHODANIENNE DE L'ENVIRONNEMENT 32, rue Sainte-Hélène - 69002 LYON		CLC Agence Victor Hugo - LYON Compte n° 050230 B